



Réseau Économique de la Filière Équine

Témoignages n° 2

Alimentation : vive la simplicité !

Pourquoi faire si compliqué ? Étudier le rationnement du cheval de sport c'est plonger dans la complexité et on a parfois du mal à retrouver la logique du rationnement au milieu d'une telle diversité de formulations, de composants alimentaires.

Cela tiendrait-il à l'animal ou est-il possible de faire plus simple tout en garantissant les performances et une maîtrise des charges ?

Éditorial

En élevage équin, l'alimentation est souvent directement reliée à la performance. L'alimentation est en effet un point central de l'élevage des équins. Son rôle dans la performance du cheval, son état, son bien-être, parfois sa santé, est indiscutable. Mais croire que tout se joue dans l'auge est aussi très réducteur et ce serait nier le rôle de la génétique et du travail du cavalier.

Sur le plan économique, l'alimentation est un poste de charges parmi les plus importants. Du bon choix des composants dépendra le coût journalier d'entretien du cheval, facteur non négligeable de la rentabilité de l'entreprise.

L'art du bon éleveur est de trouver cet équilibre qui garantit maîtrise des coûts et performances animales.

Malheureusement, l'approche est trop rarement économique et la tentation d'aller vers des aliments du commerce, supposés plus performants mais toujours très coûteux, est fréquente. On le constate souvent avec les concentrés dont certains prix peinent à s'expliquer par les apports déclarés sur l'étiquette.

C'est aussi parfois le cas avec des choix de fourrages « exotiques » alors que les prairies normandes sont réputées pour la qualité de leur flore et de leur production. Elles ont, à elles seules, alimenté des générations de chevaux performants.

Les quatre éleveurs qui témoignent dans ce bulletin le démontrent. Le cheval reste bien un herbivore capable de valoriser les surfaces en herbe et les ressources propres à chaque exploitation. Ils prouvent que l'on peut être performant avec une pratique alimentaire simple.

Ils utilisent la diversité des fourrages disponibles de l'exploitation, les concentrés produits à base de céréales ou d'aliments simples du commerce. Cette simplicité est le gage de la maîtrise des coûts.

Lætitia MARNAY

Institut Français du Cheval et de l'Équitation - Haras nationaux

TÉMOIGNAGES

- > Au menu des chevaux : des céréales germées
 - > Et pourquoi ne pas utiliser le maïs grain ?
 - > L'enrubannage, un bon compromis
- > Le pâturage au coeur de l'alimentation des chevaux de sport



CONSEIL DES CHEVAUX
DE BASSE-NORMANDIE



INSTITUT DE
L'ÉLEVAGE



les Haras
nationaux
Institut français du cheval et de l'équitation



André EUDOXIE est éleveur de poneys et de quelques chevaux de sport à la Lande d'Airou, tout près de Villedieu les Poêles. Il réduit actuellement son activité qui a toujours tourné autour de l'élevage : depuis 7 ou 8 ans, une petite dizaine de vaches allaitantes ont pris la place des vaches laitières. Dans le même temps, la surface d'exploitation a été réduite de façon conséquente. Le cheptel compte tout de même 43 équins de tous âges qui utilisent 22 ha de pâturage. La gestion de l'alimentation du troupeau repose toujours sur les mêmes principes que par le passé avec un leitmotiv : valoriser les productions végétales de l'exploitation.

Limiter les achats

Aujourd'hui, l'élevage compte encore 10 poulinières Poneys Français de Selle et 3 poulinières Selle Français, avec une orientation vers le sport. Les mises bas s'échelonnent de mars à juin. Globalement, l'alimentation est conduite dans le même esprit que pour les bovins. "Je n'ai pratiquement jamais acheté de concentré complet. Je visais toujours les aliments simples. Si les vaches produisaient un peu moins de lait, tant pis. Pour moi, ce qui a toujours compté, c'est ce qui reste comme revenu final".

"Toute ma vie, j'ai aimé lire. Je recevais les principales revues techniques agricoles. Un jour, on s'est mis à parler d'une technique nouvelle pour l'alimentation des bovins, inspirée de la culture hydroponique*. Il suffisait de mettre des céréales à germer pour qu'elles aient une meilleure digestibilité au niveau amidon et protéines, et particulièrement chez le monogastrique. L'idée m'a tout de suite plu. J'ai essayé".

Au menu des chevaux : des céréales germées

Si la méthode est tombée un peu dans l'oubli, sur l'exploitation elle a été conservée. Cela fait une dizaine d'années de cela, mais aujourd'hui encore, André Eudoxie utilise sa récolte de blé "parce que c'est économique".

Ce qu'il faut : des seaux et de l'organisation

"Il faut arriver à avoir la même quantité de céréales germées tous les jours, avec, si possible, des germes qui aient à peu près la même longueur. Chez moi, j'essaie qu'ils soient à 1 cm. Il faut prévoir un trempage du blé sec, en immersion totale pendant 36 à 48 heures. Après, tout dépend de la saison et de la température ambiante. Je mets ensuite le blé imbibé dans des seaux que j'ai criblés de trous avec ma perceuse, et il n'y a plus qu'à attendre. C'est facile. Cela demande juste d'être organisé".

Un aliment à utiliser avec modération

Pour l'exploitant, si le cheval va si bien avec l'image de la Normandie, c'est parce qu'il peut d'abord utiliser les fourrages que l'on produit sur place.

"En général, je ne distribue aucun concentré aux chevaux à l'herbe. La seule exception, c'est lorsqu'ils pâturent un mauvais pré. L'hiver, les céréales germées sont un bon complément du foin. Le fourrage est distribué en premier. Le minéral est mis avec les céréales. On gagne en appétence et en digestibilité puisque le grain est mieux ingéré et mieux écrasé dans la bouche, et tout ça sans poussière. Les jeunes chevaux en

ont 1,3 à 1,4 kg/jour (sur la base du poids du blé sec), entre le sevrage et la mise à l'herbe".

"Après, il arrive qu'une jument en attente de poulinaie ou un cheval de concours en reçoive s'il a besoin d'être remis en état. C'est tout de même assez rare et cela ne dure pas très longtemps parce que l'effet se voit vite. Avec un enrubbage, par exemple, je n'apporte rien le plus souvent".

Le conseil de l'éleveur

"Ce serait mieux d'étaler une fine couche de blé imbibé sur un plateau. Toutes les graines germeraient en même temps et de façon homogène. Dans un seau, on peut avoir des différences. L'hiver, s'il fait froid, il m'arrive de ne pas attendre la germination. Au bout de 3 ou 4 jours, je distribue quand même, parce que, sinon, les moisissures s'installent. Je n'ai observé aucun problème digestif en plus de 10 ans, et j'espère que ça va continuer".

**> Jean-Louis RONNAY
Chambre d'Agriculture de la Manche
jronnay@manche.chambagri.fr
www.manche.chambagri.fr**



VALEURS ALIMENTAIRES	Orge	Blé sec entier
MS (%)	86,7	86,8
Cellulose brute (%)	4,6	2,2
UFC (/kg brut)	0,99	1,07
MADC (g/kg brut)	82	86
Ca (g/kg brut)	0,7	0,7
P (g/kg brut)	3,4	3,2

QUELQUES MOTS SUR L'ÉLEVAGE LANDAI

- > Étalon : Safran Landai (PFS)
- > Champion de France des foals
- > Vice champion de France des 3 ans

*Culture hydroponique = Mise en germination de plantes en milieu humide



A deux pas du bourg de St Aubin de Terregatte, dans le Sud Manche, se trouvent les terres du GAEC de l'Aumeraie. Sur cette exploitation d'élevage, Christian et Denis MOREL ont mis en place 2 troupeaux avec le souci de la complémentarité : à côté des 70 vaches laitières Holstein et de la suite, pas moins de 120 à 130 chevaux de sport. Avec de tels effectifs d'animaux, abaisser son coût de production devient très vite une préoccupation majeure. C'est ainsi que l'idée de valoriser une partie de la récolte de maïs grain par les chevaux est apparue.

S'autosuffire au maximum

"Vu le nombre d'animaux présents sur l'exploitation, il est bien évident qu'il nous faut produire nous-mêmes un maximum de ce dont nous avons besoin. Si ce n'était pas le cas, il y aurait un défilé de camions dans la cour".

À l'Aumeraie, la passion de l'élevage se conjugue donc avec la volonté de produire ses concentrés. On trouve ainsi dans l'assolement 7 ha d'orge et 4 ha d'avoine que les chevaux apprécient comme partout ailleurs. Ils en reçoivent tous un repas, le soir. Pour les foals, c'est même le seul aliment distribué. En revanche, l'idée de distribuer du maïs grain entier est plus insolite.

Et pourquoi ne pas utiliser le maïs grain ?

15 années d'expérience

"Vu le potentiel de rendement que nous avons sur l'exploitation – de 18 à 20 tonnes de MS de maïs/ha en année normale – on n'hésite pas à semer des hectares en plus. Quand les silos sont pleins d'ensilage, le maïs qui reste est battu".

De cette façon, l'approvisionnement est garanti. Le maïs grain peut nourrir tout l'élevage.

"On avait de bons résultats sur les veaux avant sevrage. On s'est dit qu'on pouvait essayer avec les chevaux ». Dès lors, le pas est franchi. "En maïs grain broyé, d'abord, parce qu'on avait un peu peur de le distribuer entier. C'est un grain qui est dur. Au fil du temps, on s'est aperçu que les chevaux l'aimaient autant entier et qu'ils le croquaient bien. Maintenant, il n'y a plus que les jeunes qui le consomment broyé, après sevrage".

Pour tous les chevaux

"Aujourd'hui, tous les chevaux de plus d'1 an – y compris ceux qui sortent en concours – reçoivent 700 à 800 g de maïs grain entier, le soir, juste après un repas de foin grossier. C'est le moyen, pour nous, d'apporter le minéral, 100 g de 5-15. C'est vraiment un concentré facile à distribuer et qui ne pose pas de problème particulier". Un produit à connaître, finalement.

VALEURS ALIMENTAIRES	Orge	Maïs grain
MS (%)	86,7	86,4
Cellulose brute (%)	4,6	2,2
UFC (/kg brut)	0,99	1,12
MADC (g/kg brut)	82	65
Ca (g/kg brut)	0,7	0,4
P (g/kg brut)	3,4	2,6

Un chantier simple

"Pour la récolte et le stockage, c'est facile ! : un tracteur emmène le maïs avec notre remorque, à 20 km. On décharge le maïs humide et on revient avec l'équivalent en maïs grain sec. Il n'y a pas de déplacement en plus. On n'a plus qu'à le stocker dans une cellule à côté des boxes et comme il a été nettoyé et séché à l'entrepôt de la coopérative, on est tranquille pour la conservation". Du côté du coût, les frais de séchage et manutention se limitent à 27 €/tonne. Ils s'ajoutent au coût de battage, mais avec un rendement/ha qui est supérieur aux autres céréales, et sans faire de broyage.

Le conseil de l'éleveur

"Le conseil que l'on peut donner, c'est de faire attention aux quantités distribuées. On élève des chevaux de sport, pas des bêtes de viande ! On peut arriver à une surcharge pondérale si on ne fait pas attention. Comme les chevaux adorent, il vaut mieux avoir l'œil".

Sage précaution, en effet !

> **Jean-Louis RONNAY**
Chambre d'Agriculture de la Manche
jlronnay@manche.chambagri.fr
www.manche.chambagri.fr

QUELQUES MOTS SUR L'ÉLEVAGE DE LAUME

- > 2 souches :
 - Flambeau C (2 participations aux JO)
 - Nabab de rêve (5^e étalon mondial pour la production)
- > Les étalons actuels :
 - Jivaro du Rouet
 - Idem de Laume
 - Bocage Longane

Pour en savoir plus, site internet : www.Aumeraie.com



Mr DE PAS a repris la ferme équestre de Bois Guilbert depuis maintenant 17 ans. Les activités équestres sont : l'élevage de chevaux Islandais, la randonnée, l'accueil de groupes, les cours et les balades. Il exploite avec l'aide de salariés, 143 hectares, dont 38,5 hectares de prairies. Le restant des terres est en polyculture. L'alimentation a toujours été raisonnée à l'économie avec les produits de la ferme.

150 chevaux à nourrir chaque jour

“Chez nous, un jeune en croissance mange autant qu'un adulte qui fait du travail de fond. Nos chevaux ne fournissent pas un effort de compétition. C'est plutôt, un travail d'endurance qui demande des besoins de base.

Depuis qu'il y a l'enrubannage, il n'y a plus besoin de complément. Il faut même rationner les chevaux car ils deviennent gras.

Actuellement, nous fonctionnons avec des lots de 50 chevaux. Avant, nous faisons deux distributions de fourrage par jour à raison d'une boule ronde à chaque fois. Maintenant, nous ne donnons plus que 1 botte et ½ par jour en 1 fois, ça évite le gaspillage.

L'enrubannage, un bon compromis

Ça représente environ 500 kg brut d'enrubannage par jour pour 150 bêtes et ça prend 1 heure et ½ pour tout le site. La ration est constituée de 6 kg de paille, 2 kg de foin et 2 kgMS d'enrubannage. Pour les étalons et les animaux d'élevage, nous distribuons la nourriture deux fois par semaine”.

S'organiser est indispensable

“Nous faisons faire certains travaux par entreprise. Ça nous libère du temps, pour la clientèle ou pour la gestion de l'entreprise. Au niveau de la récolte, il faut deux fois plus de main-d'œuvre et de fioul que pour faire du foin. Mais ce que l'on paie en plus, on le gagne en tranquillité d'esprit et en disponibilité. Le Lundi on fauche, le Mardi on fane, le Mercredi on andaine, on presse et le Jeudi tout est ramassé et stocké. Tout est fait en moins d'une semaine”.

Un autre point positif pour Mr DE PAS c'est qu'il n'y a pas besoin de bâtiment pour le stockage. Lors de la manipulation des boules d'enrubannage, il faut faire attention au poids qui est plus important que pour des boules de foin.

L'enrubannage est le fourrage de base

“Avant d'avoir de l'enrubannage, je donnais des betteraves. Nous avons changé car c'est un aliment terreux, il est plus cher à produire et c'est une culture moins aidée que l'herbe. Nous les avons aussi arrêtées car la ration betteraves, foin, paille était déséquilibrée et

nous avions des chevaux qui s'engraissaient”.

Les betteraves étaient distribuées à la dessileuse et maintenant le foin et l'enrubannage sont donnés avec un dérouleur. À l'époque Mr DE PAS avait installé des cornadis en bois pour faciliter la distribution des betteraves.

“Nous avons 150 chevaux, il est donc hors de question de faire une distribution à la main. Avant le système de cornadis, nous mettions le foin en râtelier. Mais les poneys allaient chercher au cœur de la botte et nous avons des problèmes pulmonaires dus aux poussières. Le système actuel est beaucoup mieux pour nous et pour le troupeau. Les chevaux ne toussent plus.”

Des céréales seulement pour les poulains

“Nous n'avons jamais donné de céréales aux chevaux alors que nous en produisons sur l'exploitation. C'est essentiellement pour une raison de gestion en troupeau, même si c'est aussi plus économique.

La ration à base de céréale est très concentrée et donc peu importante en quantité. Elle convient donc bien pour des chevaux individualisés en box. Chez nous, il y aurait une compétition pour la nourriture et ils se bagarreraient. Alors qu'avec le fourrage chaque animal a le temps d'aller manger même s'il est dominé par les autres. Les animaux sont d'ailleurs plus calmes, car ils ont à manger



toute la journée. C'est un choix. Nous ne voulons pas de chevaux en box. C'est d'ailleurs un très bon moyen pour optimiser le temps de travail".

Seuls les poulains de l'année ont 2 litres d'orge par jour de leur sevrage au mois d'avril, soit 1,24 kg brut. L'orge est produite sur l'exploitation, ce qui représente,

4 tonnes d'orge autoconsommée par an pour les poulains de l'année.

Le conseil de l'éleveur

"Pour ne pas qu'une boule d'enrubannage s'abîme, il est conseillé de la consommer en 4-5 jours maximum sinon elle chauffe. Il faut donc un nombre d'animaux suffisant pour la manger.

Le système de distribution de l'alimentation doit être réfléchi à l'avance et adapté à son mode d'alimentation. Je déconseille de donner l'enrubannage en libre-service, car les animaux ont tendance à graisser. Mais nous le faisons pour nos étalons car ils sont dehors toute l'année et doivent lutter contre les intempéries".

Quelques mots sur l'élevage de bois Guillebert

Mr DE PAS propose un système de vente de ses chevaux innovant. La vente du poulain d'un an est échelonnée sur 3 ans et est laissée à la ferme pour son éducation. Le contrat comprend le prix et la

pension du cheval sur cette période et le propriétaire participe à la vie de son cheval, tout en confiant son éducation et son apprentissage à un professionnel. Cette expérience permet à

l'acheteur d'acquiescer de façon progressive un cheval de 4 ans avec la garantie d'un coût compétitif.

> Pour en savoir plus retrouver l'élevage de Mr DE PAS sur www.poney-boisguilbert.com

**> Madeline NICOLAS
Chambre d'Agriculture de la Seine Maritime
madeline.nicolas@seine-maritime.chambagri.fr
www.seine-maritime.chambagri.fr**



Sur la commune de Saint Georges de Livoye, dans le département de la Manche, au lieu dit "le Theil" nous avons rendez-vous avec Françoise RIVIERE et Albert HARDY, éleveurs de chevaux de sport. Sur 25 hectares de prairies, l'élevage du Theil associe avec harmonie la production de 7 poulinières de sport Selle français à celle d'un troupeau allaitant de race limousine. La complémentarité de ces élevages permet d'optimiser au mieux la production d'herbe qui représente une part importante dans la ration alimentaire des animaux.

Privilégier le pâturage "tournant"

"Le découpage du parcellaire s'effectue en 4 lots composés de plusieurs parcelles, ce qui nous permet de pratiquer le pâturage tournant. L'association équins-bovins, nous amène à associer différentes catégories d'équins et de bovins. Le choix de ces catégories n'est pas réalisé au hasard : par exemple, à un lot de juments suitées mises à l'herbe au 1er avril, nous associons un lot de vaches allaitantes suitées".

De cette façon, la valorisation de l'herbe est optimale : ce que les équins ne mangent pas, les bovins s'en chargent !

Le pâturage au cœur de l'alimentation des chevaux de sport

Évaluer les stocks d'herbe sur pied avant la mise à l'herbe

"Pour décider de la mise à l'herbe, nous utilisons un herbomètre. Les mesures de hauteur d'herbe permettent d'estimer la quantité d'herbe de la parcelle et de prévoir la durée du temps de séjour des animaux en fonction de leurs besoins alimentaires. En règle générale, les animaux sont mis à l'herbe quand il y a 10 à 15 jours d'avance de pâturage. Le retour des lots sur les parcelles pâturées au printemps s'opère lorsqu'il y a 15 jours à 3 semaines d'avance de pâturage. Notre chargement moyen est de 30-35 ares/UGB au printemps pour atteindre 55-60 ares/UGB en été".

Du 15 avril au 15 octobre, l'alimentation est exclusivement à base d'herbe pâturée, exception faite pour les 15 jours précédents les poulinages.

Priorité donnée au pâturage

"Le plus souvent le foin est produit sur les parcelles éloignées du siège d'exploitation. La surface récoltée varie d'une année sur l'autre pour atteindre au maximum 9 ha. Avant pâturage, nous réalisons une coupe sur les prairies permanentes et sur les prairies temporaires composées de ray-grass anglais associé à du trèfle blanc. La quantité de foin récolté varie selon les années de 40 à 55 tonnes. Sur l'exploitation, le niveau élevé de chargement (2.2 UGB/ha annuel), nous conduit à acheter l'équivalent de 100 tonnes de foin par campagne pour couvrir les besoins hivernaux des animaux".

Si notre système était autonome en fourrage, le chargement corrigé des achats de foin ne s'élèverait qu'à 1,7 UGB/ha.

Une gestion raisonnée des refus et des adventices

"Dans la plupart des cas, la mise en œuvre du pâturage tournant associé au pâturage mixte bovin/équidé permet d'éviter la fauche des refus. Les rumex et chardons, sont fauchés avec une faucheuse rotative du 15 mai au 15 juin. À l'automne, les rumex sont parfois détruits par traitement chimique à base d'asulam réalisé par une entreprise de travaux agricoles".

Le fumier comme élément fertilisant pour les prairies

"Dans notre système d'élevage mixte, nous produisons un fumier composé de déjections bovines et équinées car tous les animaux sont logés en stabulation, l'hiver. Nous valorisons les effluents de l'élevage produits sur l'exploitation en épandant le fumier sur 21 ha. Les quantités épandues à la sortie de l'hiver représentent 15 t/ha sur les prairies uniquement pâturées et 25 t/ha sur les prairies fauchées en première coupe".

"Nous épandons 3 tonnes d'ammonitrate sur les 25 ha de l'exploitation, ce qui nous conduit à épandre l'équivalent de 40 unités N/ha/an".

La valorisation du fumier produit sur l'exploitation et la présence de trèfle blanc dans la plupart des prairies limitent les achats d'engrais sous forme minérale.

Des rations à base de foin et d'herbe

“La mise à l’herbe a lieu progressivement à partir du 1er avril. Pendant une période de transition d’environ 3 semaines, les poulinières gestantes reçoivent environ 5 kg en complément de l’herbe pâturée. A cela s’ajoute un mélange de céréales fermières “orge et avoine” pour 0.8 Kg associé à 1.3 kg de granulé

composé type “Mailuz”. Les poulinières suitées passent la nuit au box pendant les deux à trois semaines suivant le poulinage et reçoivent 4 kg d’aliment concentré. Ensuite, elles sont nourries uniquement avec de l’herbe pâturée”.

“L’hiver, les poulinières sont logées en stabulation. À partir du 10 octobre, elles sont rentrées la nuit. Elles reçoivent, toujours en

complément de l’herbe pâturée, 2 kg d’aliment concentré en début de période puis 3 kg juste avant sevrage des poulains vers le 10 novembre. L’hiver, en période de gestation, la ration est composée de 10 kg de foin, 0,8 kg de céréales “orge et avoine” et 1,3 kg de granulé composé à 50 % de maïs et 50 % de luzerne”.

Le conseil de l'éleveur : maîtriser le coût alimentaire

“Dans notre élevage, la charge alimentaire représente environ 20% du coût de production du cheval de sport à 3 ans. La

réduction du coût alimentaire passe par la valorisation maximale de l’herbe qu’elle soit pâturée ou fauchée et par

l’utilisation d’un mélange de matières premières simples”.

Coût de la ration hivernale pour les poulinières gestantes : 1.33 €/jour	Kg	Prix (€/t*)	Coût ration jour (€)
Foin acheté	10	86	0,86
Granulé “Mailuz” :			
50 % maïs plante entière et 50 % luzerne déshydratée	1,3	225	0,29
Orge fermière aplatie	0,4	170	0,07
Avoine fermière entière	0,4	100	0,04
Minéraux	0,05	1 330	0,06

* prix des aliments selon conjoncture 2009



L'ÉLEVAGE DU THEIL AU TRAVERS DE SA PRODUCTION

- **Hibis du Theil** (Papillon Rouge et Réelle Star) vice champion des 6 ans en 2001 puis CSI pour l’Italie,
- **Live du Theil** (Voltaire et Galilée des Forêts) vice champion des 4 ans en 2003,
- **Ocarina du Theil** (Shogun II et Galilée des forêts) championne des 4 ans en 2006,
- **Duo du Theil** (Type d’Elle et Réelle Star) gagnant international,
- **Venu du Theil** (Starter et Nuit de la Comté) étalon agréé en Allemagne.

Retrouver l’élevage du Theil,
www.cheval-sport.com

➤ **Stéphane DEMINGUET**
Conseil des Chevaux de Basse-Normandie
stephane.deminguet@chevaux-normandie.com
www.chevaux-normandie.com

Retrouvez les publications du Réseau Equin de Normandie sur les sites des Chambres d'agriculture de Normandie, des Conseils des chevaux de Haute et Basse-Normandie et de l'Institut de l'Élevage



Cette synthèse a été réalisée par l'équipe des Réseaux Équins de Normandie

Suivis des structures équines

- Stéphane DEMINGUET – Conseil des Chevaux de Basse-Normandie – 02.31.27.10.10
- Pascal FERRE – Chambre d'Agriculture du Calvados -02.31.70.25.25.11
- Clarisse LEMIERE – Chambre d'Agriculture de l'Orne – 02.33.81.77.86
- Frédéric BUSNEL – Chambre d'Agriculture de l'Orne – 02.33.81.77.86
- Madeline NICOLAS – Chambre d'Agriculture de Seine maritime – 02.35.59.47.64
- David PERDRIX – Chambre d'Agriculture de l'Eure – 02.32.78.84.57
- Jean-Louis RONNAY – Chambre d'Agriculture de la Manche – 02.33.06.46.72

Coordination

Jérôme PAVIE – Institut de l'Élevage – 02.31.47.22.72

Avec la participation du Fonds Eperon, de la DDTM et du Conseil Régional de Basse-Normandie.



Et la collaboration des Conseils des chevaux de Haute et Basse-Normandie

